

Récapitulation

Le mot (du grec *anakephalaiôsis*) se rencontre sous une forme verbale dans Éph. 1, 10, disant que le dessein créateur et rédempteur de Dieu vise à « récapituler toutes choses en Christ », c'est-à-dire littéralement à leur donner leur tête en lui. Irénée de Lyon (vers 130-vers 200) a, le premier, développé cette affirmation qui rejoint celle, centrale dans l'orthodoxie orientale, du Christ *Pantokratôr* (« tout-puissant ») ou Christ cosmique, à la fois créateur et rédempteur (cf. I Cor. 1, 8 ; Col. 1, 12 ss ; Jean 1, 1-18). Parfois, en particulier dans telle mouvance du piétisme, elle est rapprochée de celle d'Actes 3, 21 concernant la restauration universelle (*apokatastasis pantôn*) entendue, par delà Israël, dans un sens général (cf. l'espérance des cieux nouveaux et de la terre nouvelle, Ésaïe 65, 17 ; II Pierre 3, 13 ; Apoc. 21, 1 ss.).

Mais si l'affirmation christologique de la récapitulation concerne tout, elle est une affirmation de la foi, non de la raison, et elle n'est inclusive qu'en étant aussi exclusive. Ainsi le Nouveau Testament n'est-il inclusif de l'Ancien que grâce à un tri et donc de manière critique : l'Évangile n'accomplit la Loi (la Loi véritable de Dieu) qu'en l'abolissant en même temps (la Loi pervertie par les hommes dans le sens d'un légalisme totalitaire), et la Loi accomplie confirme la Loi véritable. Autrement dit, la récapitulation est tout à la fois négation ou jugement, confirmation ou conservation, et accomplissement ou parachèvement.

Ce qui vaut pour le rapport entre l'évangile et la Loi vaut aussi pour le rapport entre l'Évangile et les religions, entre la révélation et la réalité ou entre la foi et la raison, etc. Toutefois, si l'on peut parler d'une théologie chrétienne de la récapitulation, le sujet de la récapitulation est le Christ, non la foi ou l'Église. Celles-ci ont à attester l'œuvre récapitulatrice du Christ et à la servir, non à la prendre en main, sauf à pervertir la récapitulation en récupération. L'affirmation du Christ récapitulateur de toutes choses, en reliant création et rédemption, préserve la théologie chrétienne de toute étroitesse ou unilatéralité, tout en requérant aussi le discernement des esprits, tâche par excellence de la théologie (cf. par exemple I Cor. 12, 10 ; I Jean 4, 1).

Gérard SIEGWALT

• BENOÎT, André, *Saint Irénée. Introduction à l'étude de sa théologie*, Paris, PUF, 1960, p. 203 ss. ; GISEL, Pierre, « Un salut inscrit en création », in Coll., *Création et salut*, Bruxelles, Public. des Facultés univ. Saint-Louis, 1989, p. 121-161 ; GROTH, Friedhelm, *Die « Wiederbringung aller Dinge » im württembergischen Pietismus*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1984 ; MEYENDORFF, Jean, *Le Christ dans la théologie byzantine*, Paris, Cerf, 1989 ; SIEGWALT, Gérard, *Dogmatique pour la catholicité évangélique*, Genève-Paris, Labor et Fides-Cerf, 1986 ss. (en particulier t. I/1, p. 80 ss.).